Instrumental-Suffix
-bar ~ *-ber* (*toγo-bar* 8, *činege-ber* 6)
Verbalformen
Imperativ der zweiten Person *mede* "wisse!" (5)
Imperativ der zweiten Person pluralis *-dkün* (*mede-dkün* 12)
Imperativ der dritten Person *-tuγaį* (*a-tuγaį* 4)
Indikativ praesentis *-yu* (*qariγul-u-yu* 3, *töle-yü* 5, *bol-u-yu* 10, 14, *törü-yü* 17)
-müį (*öči-müį* 14)
Nomen futuri *-qu* (*ǰaruqu* 6)
-quį (*orčiγul-quį* 9, *alaldu-quį* 9, *onuγda-quį* 29, *ǰaruγda-quį* 29)
-küį (*ideldü-küį* 9, *törü-küį* 11, *törid-küį* 11)
Nomen perfecti *-gsen* (*ide-gsen* 8)
Converbum modale *-n* (*töle-n* 2, *qariγul-u-n* 4, *namančila-n* 14)
Converbum imperfecti *-ǰu* ~ *-ču* (*ükü-ǰü* 2, *bol-ǰu* 4, *ög-čü* 6)
Converbum conditionale *-basu* ~ *-besü* (*ayu-basu* 1, *yada-basu* 2, *čida-basu* 4, *daγus-basu* 13, *törü-besü* 13)
Converbum perfecti *-ged* (*bü-ged* 6)

MÉLANGES ARCHÉOLOGIQUES

LES INSCRIPTIONS INCONNUES SUR PIERRE ET LES PLAQUES D'OR ORNAMENTÉES DU HARNAIS DE TONYOUCOUC

par

YÖNGSIYEBU RINČEN

Oulanbator

Les immenses steppes et les montagnes de la Mongolie du Nord sont pleines de monuments du passé de ce pays si vaste et si important pour l'histoire de l'Asie Haute. On peut dire que le nombre des tertres anciens dans ce pays est supérieur à celui des habitants actuels. On peut voir aussi les traces nombreuses des grandes invasions, et, à mesure que son voyage de l'Est à l'Ouest avance, le voyageur dans la Mongolie du Nord voit un premier grand tumulus perdu dans l'immensité de la steppe, un deuxième, un troisième, puis un groupe de ces monuments si étranges et énigmatiques et enfin des vallées verdoyantes et silencieuses, pleines de nécropoles.

Il y a quelques années qu'on trouva par exemple une grande nécropole des Huns avec trois cent tombeaux majestueux de leurs chefs des clans dans un vallon à *Aru Qangγai ayimaγ*. Même les excavations de jeunes archéologues débutants ont montré le grand intérêt de ce cimetière Hun pour la science.

Et c'est mon devoir de savant à mentionner que feu M. le Prof. Dr Žamcarano, le fondateur et le premier secrétaire du Comité des Sciences à Oulanbator, fut le premier savant mongol, qui commença de recueillir systématiquement des informations archéologiques. Les éleveurs de bétail, les chasseurs, les chefs de caravane, les musiciens ambulants, les moines errants, les gens de toute profession aidèrent volontairement ce savant dans son travail pour l'avenir de la science. Suivant cette tradition le Comité des Sciences reçoit constamment toutes sortes de renseignements pour l'étude du pays et nous pouvons dire aujourd'hui, à base de ces informations et des données des recherches archéologiques, qu'en Mongolie on avait jadis bien des forteresses, des villes et des sièges des artisans médiévaux – la steppe nomade avait aussi des centres sédentaires de commerce, d'artisanat et d'agriculture.

Malgré son niveau scientifique très médiocre, les excavations faites par les archéologues du Comité des Sciences donnèrent beaucoup de

matériaux inconnus aux savants et, en même temps, montrèrent d'une manière convaincante que l'excavation primitive des ruines et des tertres est plus facile que la description scientifique de trouvailles.

La science est internationale et ici je me hasarde à proposer aux savants orientalistes un petit mélange archéologique.

i. L'INSCRIPTION EN ÉCRITURE OUÏGOURE SUR LA STÈLE DE DOLÓDAE

Plusieurs explorateurs russes commençant du xixe siècle visitèrent Ulāŋγom (russe Oulankom), la vieille résidence des khans des Dörbets ou des Kalmouks de la Mongolie Occidentale, mais aucun d'entre eux ne s'aperçut qu'à quelques kilomètres d'Ulāŋγom il y avait deux tertres jumeaux, avec des stèles, dont l'une eut une inscription en écriture des Turcs de l'Orkhon et l'autre en caractères ouïgours.

Ces tertres de pierres sont connus parmi la population locale sous le nom de tertres de Dolōdai – *Dolōdaeŋ xirgis* – et on raconte bien des légendes et des histoires concernant ce Dolōdai (mo. Doluγadai).

Les stèles de Dolōdai récemment se trouvent à Ulāŋγom, devant la Maison des études du pays. Je ne donne ici que la photocopie de l'inscription en caractères ouïgours, parce que je ne dispose pas de la copie du texte en écriture orkhonienne.

On peut lire au commencement de l'inscription ouïgoure: *er atïm Duγas tekin* . . . (Planche I) et voir qu'elle était ciselée par une main inexercée à l'art d'écrire.

C'est le premier monument de l'écriture ouïgoure trouvé en Mongolie. Il nous montre que, dans ce pays, l'usage de cette écriture était contemporain à l'usage de celle des Turcs de l'Orkhon. Il confirme aussi mes données, selon lesquelles l'usage de l'écriture ouïgoure fut connu aux Mongols bien avant l'époque de Gengis Khan, au temps de son ancêtre Budunčar.

ii. PICTOGRAPHIE CHAMANISTE SUR LES ROCHES

Dans la Mongolie du Nord on voit dans la partie centrale du pays, et surtout dans l'Ouest, bien des dessins d'animaux et d'hommes sur pierres. On peut les trouver sur les rochers et dans les caves préhistoriques.

On fit ces dessins de deux manières diverses: on dessina les images sur le rocher ou sur les murs de la cave en ocre rouge, ou bien on racla les dessins sur la pierre.

Dans la cave à Mangqan sumun de la province Qobdu ayimaγ à

l'Extrême Ouest on peut voir bien des dessins d'animaux qui maintenant n'existent plus dans cette partie du pays. Ces images nous montrent, que le peintre primitif poursuivit un but magique: le succès à la chasse pour les gens de son clan, la profusion des animaux sauvages, dont on représenta les images sur les rochers des endroits saints pour réjouir les dieux et pour attirer les âmes des animaux.

Autour du lac Köbsügül < turc Köksuköl – le Lac d'Eau Bleue – il y a aussi bien des dessins et des inscriptions en écriture des Turcs de l'Orchon inconnues aux savants du monde. Ici, je reproduis une photographie aimablement envoyée par M. Šaγdur. Elle représente les animaux sauvages du bois et des montagnes devant un chaudron magique (Planche II).

Il est intéressant que dans la terminologie chamaniste mongole on nomma *süg* de pareils dessins sur pierre et sur le tambour du chaman. *Amitan-u süg* mot-à-mot signifie en folklore mongol "les image-âmes d'êtres". En rapport avec cela on peut mentionner, que dans les mots *tinar* > *činar*, *sinǰi činar*, *sür sülde*, *sünesü sülde*, *süg sünesü* nous avons probablement une racine commune *tin* > *čin*, *sin*, *sün*, *sül*, *sür*, *süg* avec le sens âme, qualité, capacité, génie, nature, capacité de l'âme d'inspirer le sentiment de la peur pieuse.[1]

iii. LA STÈLE D'EMBLÈMES DE CLANS

Sur la rivière Khanui (mo. *Qanui*) il y a une pierre couverte d'emblèmes de clans et de caractères isolées d'écriture turque d'Orkhon (Planche III).

Fut-ce un monument érigé par les représentants de clans turcs pour exprimer les sentiments de condoléance à l'occasion des funérailles d'un vieux guerrier et homme d'État turc ou pour marquer la place d'une grande réunion solennelle des clans?

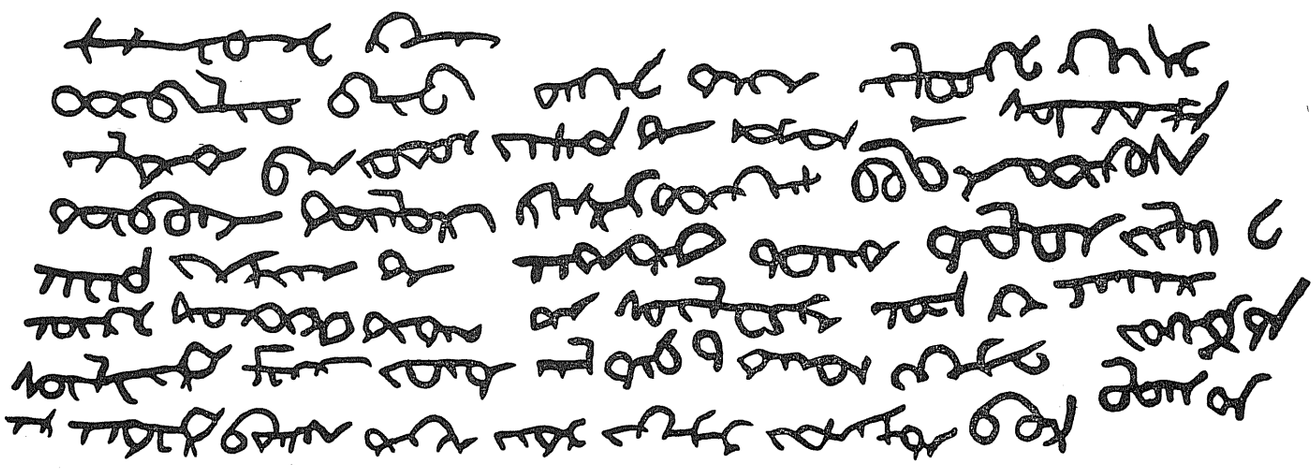
Plusieurs emblèmes de cette stèle sont en usage parmi les Mongols contemporains comme les signes de propriété (*tamaγa*).

iv. L'INSCRIPTION EN ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE INCONNUE

Dans le territoire du Möner sumun, Kentei ayimaγ, sur la roche Bičigtü qanan en montagne Salbar aγula, il y a une inscription hiéroglyphique inconnue. Elle contient quatre lignes verticales du texte, dont la dernière est la date: jour du cinquième mois de la dixième année du règne de . . .

Les caractères "jour", "cinquième", "mois" et "dixième" sont similai-

[1] Dans les dialectes oïrates de la Mongolie Occidentale nous avons souvent les voyelles antérieures au lieu de postérieures: mo. *činar*, dörbet *tšiner*; mo. *kitad*, dörbet *kited*; mo. *sigidam*, dörbet *šidem* etc.



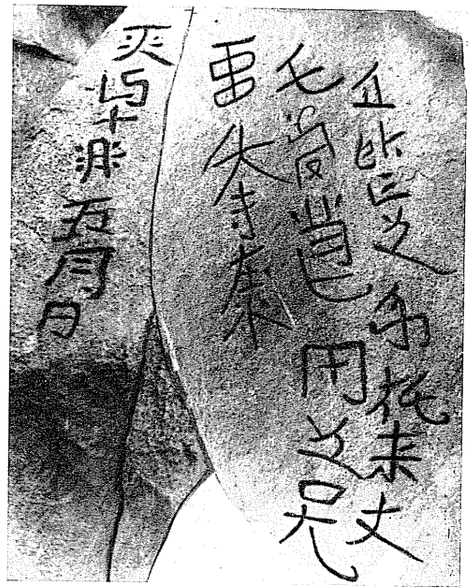
I. L' inscription ouigoure sur la stèle funéraire de Dolōdai, Ulāŋγm.



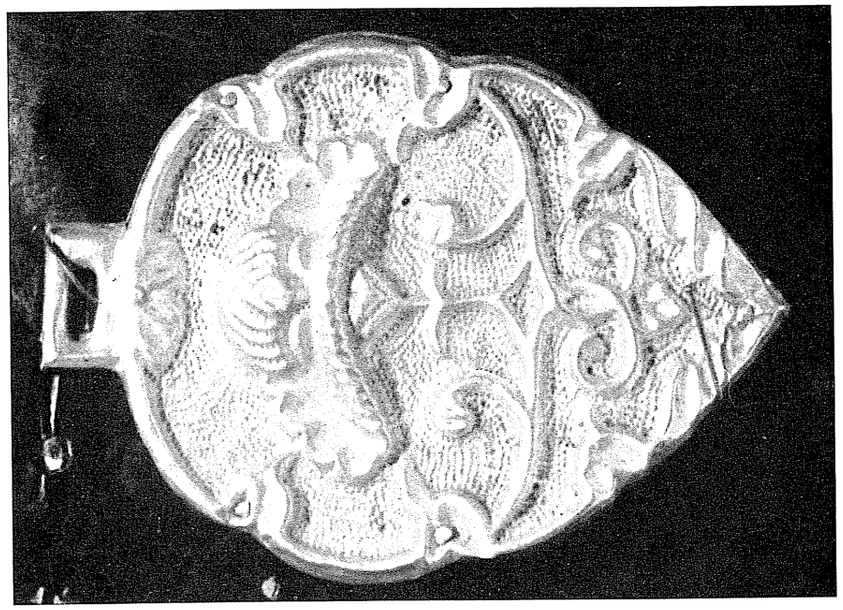
II. Les dessins magiques sur le rocher dans le vallon Qabčaγai-tu à Köbsügül ayimaγ, Sin-e Ider sumun, γurbaduγar baγ. Photographié par Šaγdur.



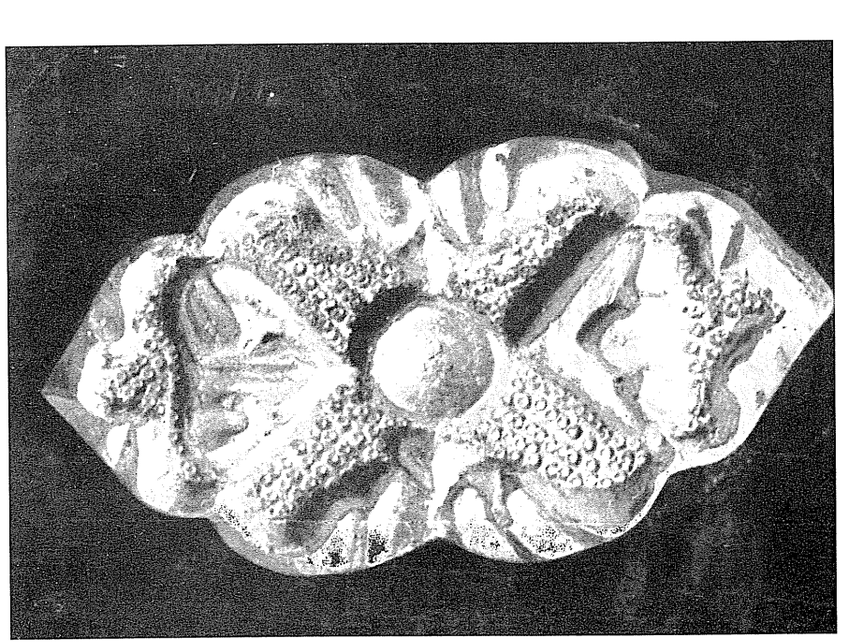
III. La stèle d'emblèmes des clans turcs à Qanui.



IV. L'inscription hiéroglyphique inconnue sur la roche Bičigtü qanan à Kentei ayimaγ.



VI.



V. Les plaques d'or ornamentées du harnais de Tonyoucouc le Sage. Nalayiqu à l'Est d'Oulanbator.



VII. Figure en terre cuite bleuâtre (image du dieu gardien chamaniste des anciens Turcs)? trouvée dans le trou d'une marmotte près de la stèle du Tonyoucouc le Sage à Nalayiqu.

res aux caractères chinois. L'hiéroglyphe signifiant "an" est similaire au même caractère de l'écriture jurčen. Les deux caractères au commencement de la dernière ligne donnent la devise du règne d'un empereur jurčen ou kitan (Planche IV).

Sur la roche Bičigtu qanan au côté droit de cette inscription il y a quelques emblèmes vieux-turcs et trois caractères en écriture hiéroglyphique inconnue.

M. Batuvčir, le mandghouriste excellent et membre du Comité des Sciences, supposa que l'inscription eut été écrite en caractères kitan. Il est intéressant de mentionner qu'à l'Est, non très loin de cet endroit, il y a les ruines de deux villes des Kitans.

v. LES PLAQUES D'OR ORNAMENTÉES DU HARNAIS DE TONYOUCOUC

L'inscription de la stèle du Tonyoucouc le Sage est bien connue aux turcologues du monde entier. Mais ni l'académicien Radlov, ni l'académicien Vladimircov ne trouvèrent, lors de leurs excavations, une trace du sépulcre du Tonyoucouc.[2] Et contre toute attente, l'été de l'année passée (1957) une marmotte trouva ce que ne purent pas trouver les académiciens: elle jetta de son trou près de la stèle dix-huit plaques d'or ornamentées du harnais de Tonyoucouc! On trouva aussi une figure d'homme en terre cuite ressemblante au masque Abaγaldai du dieu chamaniste des Mongols contemporains (Planches V-VII).

Cette figure en terre cuite bleuâtre a les sourcils arqués, les moustaches blanchâtres et un grand nez charnu. De sa bouche saillissent deux dents canines. Les deux autres sont rompues.

Les excavations faites par les archéologues du Comité des Sciences ne donnèrent rien. On ne trouva sous la couche qu'un terrain pavé de briques bleuâtres carrées.

Les archéologues n'avaient pas de connaissances suffisantes dans le domaine de l'histoire de leur pays et spécialement dans ceux des rites funéraires et des croyances chamanistes des anciens Turcs et des Mongols. On ne soupçonna que le sépulcre puisse être pavé de briques, que le défunt puisse se reposer dans une niche à côté de l'entrée du sépulcre.

Mais les plaques d'or ornamentées trouvées par l'archéologue marmotte promettront d'ouvrir les trésors du tombeau princier du Tonyoucouc le Sage, à un archéologue plus cultivé et plus sage.

[2] Mongolie du Nord. *Compte rendu préliminaire des recherches exécutées* en 1925 *par les expéditions linguistiques et archéologiques*, par B. Vladimircov (Leningrad, 1927), pp. 41–42.

EDITORIAL BOARD

PROF. DR. W. EBERHARD (Berkeley)
PROF. DR. K. ENOKI (Tokyo)
PROF. DR. R. N. FRYE (Cambridge, Mass.)
PROF. DR. H. HOFFMANN (München)
PROF. DR. O. MAENCHEN-HELFEN (Berkeley)
PROF. DR. K. H. MENGES (New York)
PROF. DR. N. POPPE (Seattle)
PROF. DR. O. PRITSAK (Hamburg)
PROF. DR. A. Z. V. TOGAN (Istanbul)

EDITOR IN CHIEF:

PROF. DR. K. JAHN (Leiden)

ADDRESS: KAREL DOORMANLAAN 27, UTRECHT (Holland)

*

The Central Asiatic Journal appears 4 times per annum. Each issue consists of approximately 80 pages, to which illustrations are added as occasion requires.

*

For the United States of America, Germany, Austria, and Switzerland:
Otto Harrassowitz Verlag, Wiesbaden (Germany), Taunusstrasse 5
For all other countries:
Mouton & Co., Publishers, The Hague (Holland)

*

Gedruckt mit Unterstützung der Deutschen Forschungsgemeinschaft

*

CONTENTS

HENRY SERRUYS, c.i.c.m., A Mongol Settlement in North China at the End of the 16th Century 237
S. MURAYAMA, Zwei mongolische Manuskripte aus Ost-Turkestan 279
YÖNGSIYEBÜ RINČEN, Mélanges archéologiques. Les inscriptions inconnues sur pierre et les plaques d'or ornamentées du harnais de Tonyoucouc 289
TURRELL V. WYLIE, Dating the Tibetan Geography *'Dzam Gling rgyas bshad* through its description of the Western Hemisphere 300
REVIEWS 312

L 20/01/5 STD 081

A MONGOL SETTLEMENT IN NORTH CHINA AT THE END OF THE 16TH CENTURY

by

HENRY SERRUYS, C.I.C.M.
Washington, D.C.

INTRODUCTION

The *Ming Shih-lu* is full of short references to Mongols either entering China or already established in China; the majority of those references, however, are so incidental and so brief that they do not allow us to follow even for a short period the history and the development of any Mongol settlement in Ming China. Perhaps the only exceptions to this general vagueness and incompleteness of the *Shih-lu* concern a number of small Mongol settlements in Kansu and one or two small groups of Mongol immigrants settled in the area east of the modern town of Hsüan-hua 宣化 northwest of Peking. Contrary to the general practice of the compilers of the *Shih-lu* of giving only vague hints at the existence of Mongol villages, or Mongol quarters in Chinese towns, the Mongols of Kansu are mentioned rather frequently throughout the reigns of the various Ming emperors. I hope to devote a study to them in the near future. Moreover, two small "tribes" or "groups" of Mongols settled in the Hsüan-hua area are referred to a number of times from circa 1560 to circa 1590, a span of no more than thirty years, and then literally disappear from the pages of history.

In this study I propose to discuss briefly the history of these Mongols of the Hsüan-hua region. We are told that they numbered over two thousand members, which must have been about the maximum that any single group could reach (outside Kansu). Their fortune may serve as an illustration of the history of other Mongol units in China about which we know so little. The few things we are able to gather about the life of the Mongols of Hsüan-hua may help us to understand better the reasons prompting Mongols to cross into